



Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais

« Impossible de vous dire mon âge. Il change tout le temps. »

6^e année – n° 19 – janvier 2021



Président d'horreur
Des Vices

Des clusters et fake news compliqués

FRANCIS BLANCHE chantait : « *Qu'il est doux d'avoir un foyer.* » Aujourd'hui, il est doux d'avoir un *cluster*. Car tout se dit en anglais, moins par nécessité que par snobisme.

En octobre, à la suite de l'assassinat d'un professeur, les Français se sont rassemblés sur les places de nos villes pour défendre la liberté d'expression. À cette occasion, nous avons pu lire sur le panneau d'un manifestant : « *Freedom for speech* ». Et ce n'est pas une fausse nouvelle. Pardon : une *fake news*.

Nos élus ne sont pas en reste, comme en témoigne le slogan choisi par Paris pour les Jeux olympiques 2024 : « *Made for Sharing* ».

Les exemples, nombreux, n'échappent pas à la vigilance de Défense de la langue française¹, association qui lutte contre l'envahissement volontairement incontrôlé de l'idiome de Shakespeare.

Tout aussi agaçant est le psittacisme, qui nous vaut une prolifération du qualificatif *compliqué*. Plus rien n'est difficile, complexe, ardu, embrouillé, confus, coriace, etc. Tout est *compliqué*. Il existe d'excellents dictionnaires qui proposent quantité de synonymes. Pourtant, politiques, communicants, journalistes répètent à qui veut l'entendre que telle chose est *compliquée*. Il est *compliqué* pour notre président de trouver une majorité ; il est *compliqué* de trouver

une place de stationnement en centre-ville à Limoges ; il va être *compliqué* pour l'Olympique de Marseille d'égaliser face au Stade de Reims. Les exemples abondent. Des décennies après *au niveau de* ou *parce que bon, disons que*, le mot du temps est *compliqué*.

Certes, chaque époque a eu ses modes. Paul Léautaud pourfendait l'emploi du mot *chic* dans les romans. La Nouvelle Vague allait en *surprise-partie* écouter de la musique *sensass*. Ses enfants se rendaient à une *boum* et ses petits-enfants s'amusaient aujourd'hui dans des *teufs*, le verlan étant (re)passé par là. Cela appartient à chaque génération. Mais ces digressions linguistiques relevaient plus du jeu adolescent que d'une lâche concession à l'air du temps. Tandis que l'on déplore la perte de vocabulaire de nos enfants, ne devient-il pas nécessaire de revenir d'urgence aux bons et jolis mots du français plutôt que de nous appauvrir en empruntant à l'anglais, par facilité, par paresse, par snobisme ? D'aucuns parleront de combat dérisoire. Nous pensons qu'il n'y a pas de petits combats, seulement des renoncements. Nos bons auteurs ne manquent pas, qui tracent le chemin et mettent à l'honneur le français, parmi lesquels ce cher Francis Blanche qui écrivait si bien, non en son *cluster*, mais en son foyer. 🍷

Jean-Pierre Delaune
Président – Grand Chancelier
de l'Académie Alphonse Allais

1. Défense de la langue française,
222, avenue de Versailles, 75016 Paris

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

ISSN 2268-5278 / ISSN 1776- 9671

Le prix de la Découverte

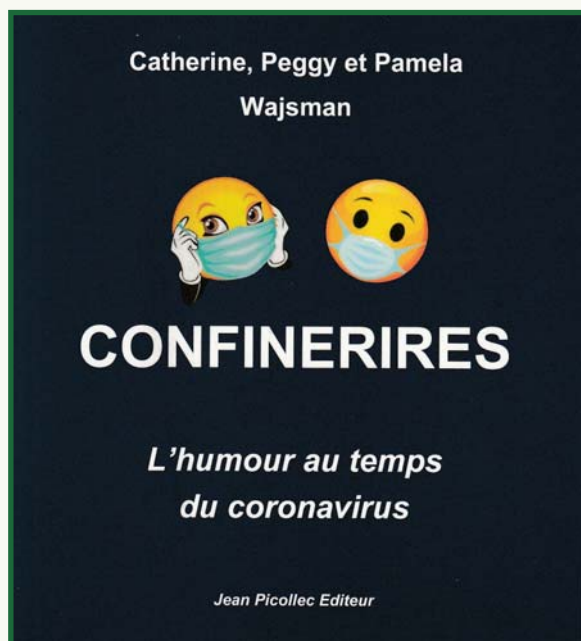
QUELQUES observateurs ont écrit que les Français n'avaient jamais autant chanté que sous l'Occupation. Demain nous dira peut-être que nous n'avons jamais autant ri que sous la Covid-19.

C'est en tout cas ce à quoi nous invitent Catherine, Peggy et Pamela Wajzman, auteurs de *Confinerires*, indispensable ouvrage de gaieté qui marquera son époque et donc la nôtre par ses trouvailles zigomatiques. Les trois femmes nous offrent, à travers ces 120 pages de drôleries et de créativité, le baume dont notre cœur a tant besoin.

C'est la deuxième fois que les éditions Jean Picollec sont couronnées par le prix de la Découverte, deux ans après *Ça pique, secouons nos neurones*, de Michel Le Net, distingué en 2018.

La remise du prix aura lieu au printemps prochain en région parisienne.

Nous tiendrons informés nos adhérents.





RÉBUS

La spécialité de la Patronne



Solution : *Mes camemberts sont moulés à la louche.* (Mec amant — Bergson — Mou laid — Allah louche)

CQFD

DRH, SDF, OGM, IVG, PME... Voilà des sigles reconnus, employés par toute la francophonie, devenus des termes à part entière en lieu et place des désignations d'origine. Ils sont pratiques, efficaces, font gagner du temps. Mais ce n'est pas le cas de tous, loin de là.

Ce qui vient compliquer les choses est l'amour immodéré des Français pour les abréviations, auquel Bernard Cerquiglini rend un certain hommage dans *Parlez-vous tronqué ?*, où n'est toutefois abordée que la mutilation de mots. Tant qu'on ne s'aventure pas dans les dédales du verlan ou du loucherbem, il est encore possible de s'y retrouver, lorsqu'on tombe sur un *beauf* qui a des *halluss* pour avoir bu trop de *pernif*. Mais on n'ose imaginer ce que donnerait le même traitement infligé à des sigles...

Déjà, en France, on parle suffisamment « haché », en plus de parler « tronqué », avec maintenant près de 13 500 sigles ou acronymes, contre 1 550 au Canada, et autour de 600 en Suisse et en Belgique – c'est dire que beaucoup de ceux qui ont cours dans l'Hexagone sont difficilement intelligibles pour le reste des francophones, et peut-être même pour plusieurs Français.

Ainsi sont rendus insupportables à lire quantité de documents entrelardés de noms d'institutions, d'organismes, de services, sous forme de suites plus ou moins longues d'initiales qui se ressemblent sans être identiques. Au secours !

Autre écueil : un même sigle peut avoir divers sens selon le contexte, et de connaître ce dernier est généralement indispensable au décryptage. En milieu scolaire, on comprendra que des parents regroupés en APE se plaignent de voir leur enfant privé d'AVS, alors qu'il est admissible à l'APC. Tandis que dans le commerce, on s'accordera à déplorer l'absence de SAV dans la VAD, anciennement VPC. (Chers lecteurs étrangers, Internet est à vous !)

Pourtant, quelques significations voisinent bizarrement. Par exemple, la TS, « tentative de suicide », vous mène-t-elle en HP « hôpital psychiatrique », ou HP « hors piste » ? Question d'importance !

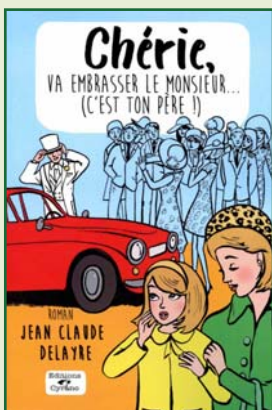
Les interprétations fantaisistes n'ont jamais manqué non plus. Les adeptes du CMA, le « c'était mieux avant », se souviendront de l'époque où RATP voulait dire en temps de grève « reviens avec tes pieds ». Sans nostalgie abusive, la vie était quand même plus simple, non ?

Frédérique P. Lamoureux
Ambassadeur pour l'Atlantique Nord

ALD ? AVC ?
HTA ?
IVG ? VIH ?



LA BIBLIOTHÈQUE D'ALPHY



DES journalistes de radio savent troquer leur micro pour la plume. Jean-Claude Delayre s'y emploie, et nous offre son huitième roman, *Chérie, va embrasser le monsieur... (c'est ton père !)*

Céline, jeune retraitée en quête de son passé, parcourt la France et les Tropiques, dans l'humour et la joie de vivre.

Éditions Cyrano : www.editions-cyrano.fr

ou auprès de l'auteur, qui se fera un devoir de le dédicacer : jcdelayre@laposte.net (17 € TTC).

Bonne lecture pour tous.

Pierre Dumarteau

Le monde de Pessoa



Chinois
qui a eu une
peur bleue.



Peau-rouge
victime
de la jaunisse.

Le courrier des lecteurs



Monsieur le Directeur de publication,
En ma qualité de représentant du Chili en France, il m'appartient de vous rappeler que les gardes dominicales des pharmacies chiliennes ne relèvent que de la seule autorité de notre pays. J'élève donc une vive protestation au sujet de l'immixtion récurrente de votre journal dans notre politique sanitaire.

Toutefois, pour votre information, je précise que c'est bien la pharmacie Ramirez qui sera de garde dimanche prochain, que cela vous plaise ou non.

Manitas de Café
Ambassadeur du Chili en France

Excellence,
Il n'entre pas dans les intentions d'Alphy de se mêler des affaires chiliennes. Nous nous faisons l'écho des informations qui nous parviennent.

Jean-Pierre Delaune
Directeur de la publication

Bonjour Jean-Pierre,
Merci à toute l'équipe qui rédige le journal pour toutes ces lectures qui font du bien ; on en a besoin.
Amicalement.

Irène Gaultier-Leblond

Chère Irène,
Merci de votre gentil message.
Les satisfactions exprimées par nos lecteurs nous touchent beaucoup et nous encouragent.
Et tout particulièrement les vôtres.
Recevez mes amitiés.

Jean-Pierre Delaune

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

Confinés, enfin prêts ! Même que les Malouins n'ont pas peur d'une troisième vague sur leurs berges. Bien sûr il y a beaucoup de discussions sur le sujet du vaccin... Les péripatéticiennes, par exemple, estiment que le vaccin n'est pas suffisamment âgé (liaison dangereuse) pour être efficace. Enfin j'espère que tout cela ne vous empêchera pas de faire un bon réveillon et de profiter des bons mets d'un gastronome trouvé dans la bible des routards. Pour moi ce sera très simple :

- cassolette de grenouilles à l'huile de cade ;
- caneton à la Russe et ses nouilles cuisant au jus de canne ;
- tarte aux pommes mûres ;

Le tout accompagné d'un excellent Château Lafite Baule 2015.

Patrick Salue
Expert ès contrepèteries

— L'HUMOUR VACHE —

Un voleur menaça un soir l'auteur dramatique Jacques Charles Odry, près de la Comédie-Française, rue de Richelieu.

— La bourse ou la vie ? questionna-t-il comme dans les bons romans.

Sans se démonter, Odry répondit :

— La Bourse est au bout de la première rue à votre droite.

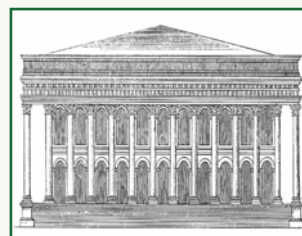
Quand à l'avis... que je vous donne, c'est celui de quitter votre métier sans avenir.



Le marquis de Bièvre observait deux marmitons qui en étaient venus aux mains lorsque quelqu'un lui demanda ce qui se passait.

— Ce n'est rien, répondit le marquis, c'est une batterie de cuisine.

Jean-Christian Petitneveu



L'AFFAIRE BLAIREAU

AU CINÉMA



ON DOIT à Yves Robert d'avoir porté Alphonse Allais à l'écran avec le film *Ni vu ni connu*.

Cette œuvre avait grandement puisé dans *L'Affaire Blaireau*, roman du maître qui fut initialement publié en feuilleton dans les colonnes du *Journal* avant d'être édité par les Éditions de la Revue Blanche en 1899¹.

Si l'on se souvient de Moustache dans le rôle du garde champêtre et de Louis de Funès dans celui de Blaireau, on se rappelle moins que le film d'Yves Robert a été précédé d'un autre, datant des débuts du cinéma parlant, titré simplement *L'Affaire Blaireau*. Dans son édition du 18 octobre 1932, la revue cinématographique *Le Film complet du mardi* raconte le film en seize pages illustrées de photos. Ce genre nouveau engendrera ce qu'on appellera le ciné-roman.

Ce film, largement inspiré de l'œuvre d'Allais, et raconté par M. Ferral, est réalisé par Henry Wulschleger d'après un scénario du journaliste Max Dianville. Sa distribution compte dans le rôle de Blaireau le célèbre comique troupier de l'époque Bach, Alice Tissot, Renée Weller, Montel, Pierre Juvenet,

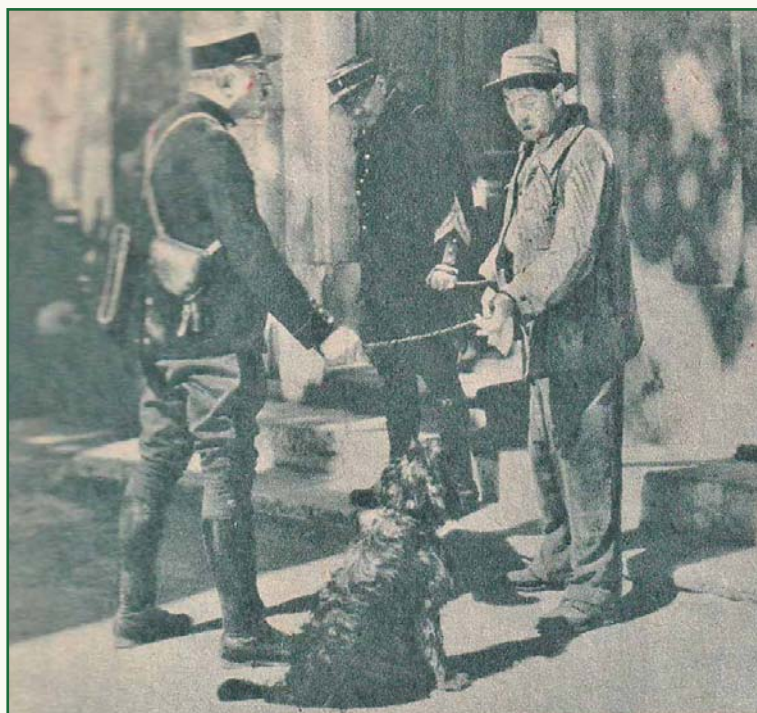


Georges Tréville, et le spécialiste des opérettes marseillaises : Alibert.

La providence nous ayant placé sur le chemin d'un exemplaire de cette revue, nous sommes heureux d'offrir à notre million et demi de lecteurs ces quelques photos du film, dont l'intérêt l'emporte sur la médiocre qualité. 🍌

J.-P. D.

1. À propos de ce roman, il n'est pas trop tard pour acquérir *L'Affaire Blaireau* magistralement illustrée par notre académicien Claude Turier (Éditions de la Lieutenance).



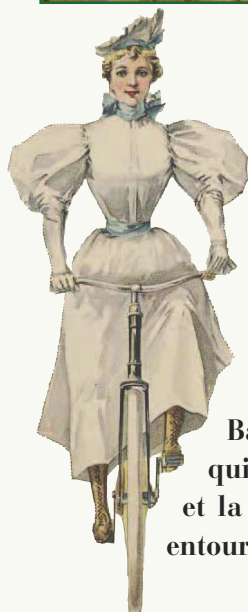
L'ÉLÉGANCE ET LA MODE

3^e partie

Intrépides et jolies bicyclistes



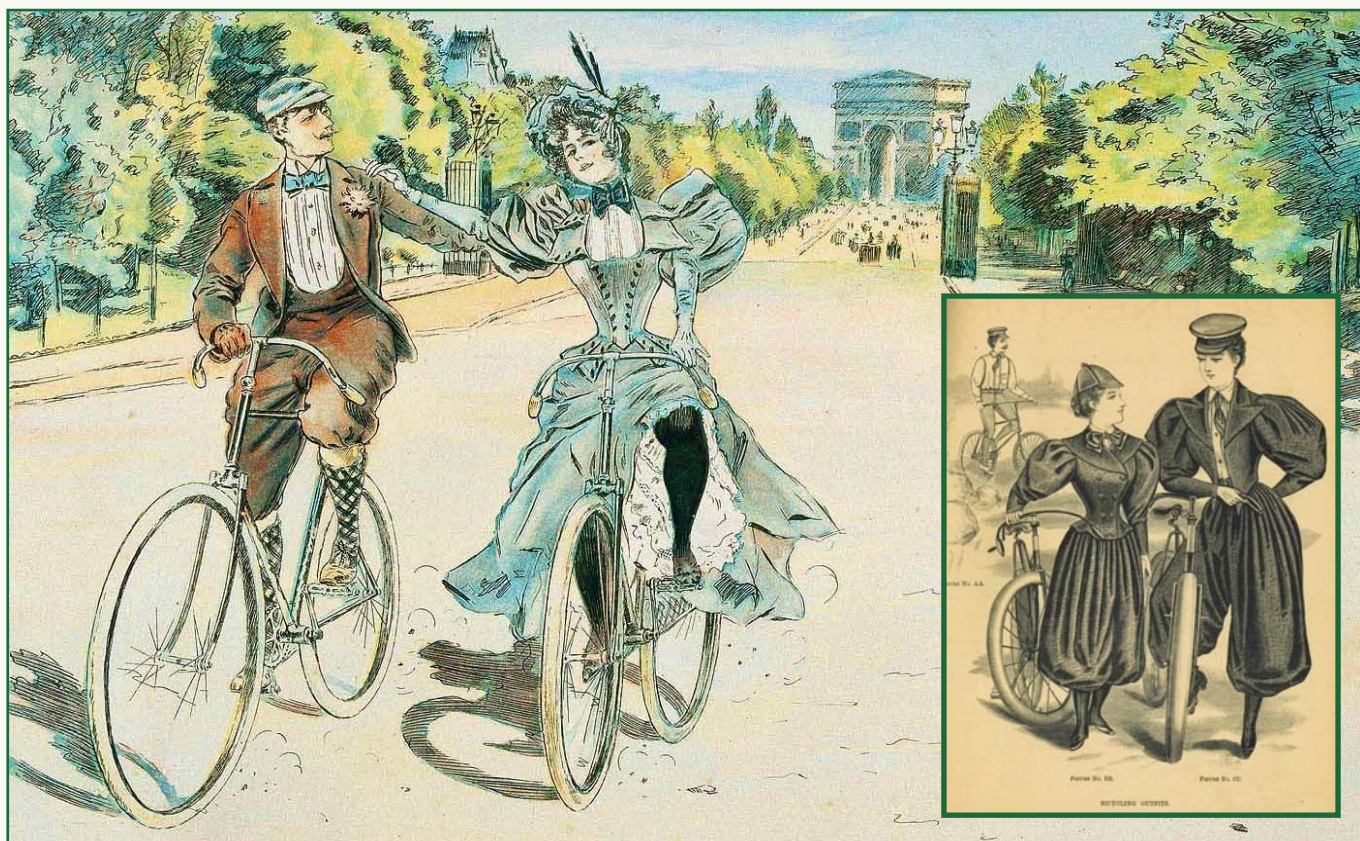
Le Chalet du cycle au bois de Boulogne
(Jean Béraud, huile sur toile, Musée Carnavalet).



Construit sur l'allée du Bord-de-l'Eau, entre l'étang de Suresnes et la Seine, le Chalet du cycle était fort à la mode à la fin du XIX^e siècle. La bonne société, fraîchement sportive et hardie, s'y retrouvait dès les beaux jours venus.

La Parisienne osait s'y montrer, sa très galante beauté parée de ces vêtements inaccoutumés, fruits du génie inventif des nouveaux grands couturiers. Des randonnées très mondaines et très féminines y étaient organisées, qui impressionnaient grandement les cochers de fiacres des alentours.

En mars 1897, le magazine américain *Vanity Fair* fit paraître une illustration de Jean-Baptiste Guth intitulée *Au bois de Boulogne, group of lady cyclists* (ci-dessus en incrustation) qui montre la société très mêlée de cette fin de siècle. On y reconnaît côte à côte Liane de Pougy et la Belle Otero (au premier plan), la princesse Brancovan, la duchesse de Doudeauville, entourées entre autres personnalités du duc de Broglie et de l'acteur en vogue Ernest Coquelin.



Promenade au Bois.

Les jambes furtivement entraperçues des jeunes cyclistes du bois de Boulogne choquaient.
Les sombres *bloomers* allaient désormais voiler ces gracieuses et colorées impudeurs.

C'EST au cours de la dernière décennie du XIX^e siècle que le vélocipède, déjà ancien, cédera définitivement la place à la bicyclette moderne. Très coûteux à l'origine, ce mode de locomotion deviendra alors accessible à toutes les classes de la société. Grisées par la liberté qu'il leur donnait, les femmes s'en empareront tout autant que les hommes. Mais cela n'ira pas sans des bouleversements profonds de la mode vestimentaire sportive.

Les robes trop souvent soulevées par le vent n'étaient pas adaptées à la pratique de cette nouvelle activité de détente insouciant. Les *bloomers*, plus stricts, les remplacèrent. Mais ils eurent aussi leurs réfractaires.

Ainsi Nina Pack, pensionnaire célèbre du théâtre de l'Opéra-Comique, qui disait : « *Vive la jupe et vive la femme ! Si l'habit ne fait pas le moine, la jupe fait la femme !* » 🍷

Frédéric Brettinni



Le costume féminin avant-gardiste imaginé par Amelia Bloomer.

Amelia Bloomer, farouche militante américaine des droits des femmes, eut l'idée de transformer la trop sévère robe, sans en faire toutefois un vrai pantalon, dont le port restait interdit aux femmes. Les *bloomers* trouvèrent un débouché inattendu et éclatant chez les *vélocipédardes* de la fin du siècle.

Et Alphy dans tout ça ?

SELON Alfred Capus, Allais n'a pas pratiqué lui-même : « *Je n'ai jamais réussi à lui faire apprendre le vélo.* »

Alphy publia de nombreuses chroniques sur le vélo et rédigea même quelques articles pour *L'Auto*, organisateur du Tour de France cycliste. Il décrit une balade d'un néologisme : « *Non sans peine, nous suivîmes l'étrange vélochée jusqu'à Suresnes* », assorti de cette note : « *On dit bien chevauchée.* » Il rapporte le mot d'un neveu : « *Mon jeune parent a trouvé, en outre, un bien joli terme pour désigner les gens qui fabriquent ou réparent des vélocipèdes. Il les appelle des bécánicos.* »

Détenteur du record du monde du millimètre sur piste et sur route, il crée la Société franco-lapone pour le tirage, au moyen de rennes, des cyclistes aux montées.

Terminons par cette anecdote : Alphonse Allais et un groupe d'amis se promènent à la campagne. Parvenus au bas d'une sévère côte, ils aperçoivent, venant en face, des cyclistes qui dévalent rapidement la descente afin d'aborder dans les meilleures condi-

tions de vitesse l'attaque de la montée. Allais se précipite au-devant d'eux en agitant les bras. Intrigués, les cyclistes freinent et s'arrêtent au bas de la descente. Alors, Allais leur dit simplement : « *Faites attention à la côte... elle est très raide !* »

F. B.



Dès les années 1890, l'image de la femme sportive, indépendante et affranchie, faisait vendre.

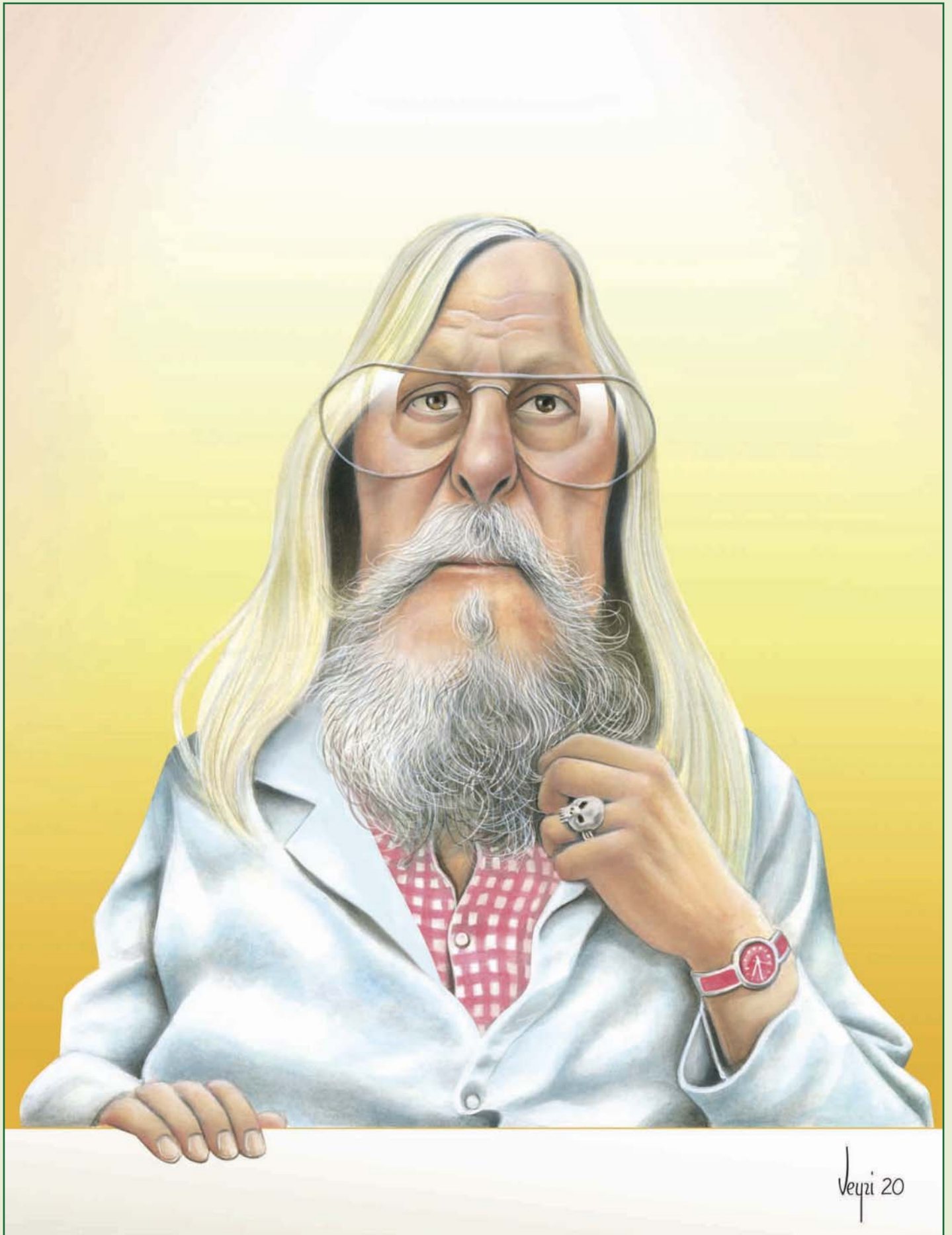
La bicyclette, la femme et son émancipation

EN CETTE FIN DE SIÈCLE, les hommes virent d'abord d'un très mauvais œil l'utilisation de la bicyclette par les femmes : elles avaient désormais à leur portée, sous l'excuse de cette nouvelle pratique sportive, un moyen de fuir la surveillance d'un mari, d'un père ou d'un frère.

D'opportunes études médicales, bientôt réfutées, accréditaient l'idée que la pratique assidue du vélo ne pouvait entraîner chez les femmes que la stérilité, les blessures intimes, le plaisir solitaire dissimulé sous les effets revigorants du bon air, et à la fin des fins le dégoût du devoir conjugal. Tout changea en 1890 avec le défi réussi d'Annie Londonderry, Américaine de vingt-trois ans qui, enfourchant son vélo durant quinze mois pour parcourir le monde, laissa derrière elle son mari et ses trois enfants. À la lecture de ses exploits, détaillés dans le *New York World*, les hommes furent admiratifs et leurs préventions tombèrent : la femme s'émancipait définitivement.

F. B.

Les immortels de Bernard Veyri



CERTAINS lecteurs nous ont demandé une recommandation pour le poste de Président de la République.

Malheureusement, il est actuellement occupé. Un envoyé spécial sur place a pu nous le confirmer, le voyant de la porte d'entrée indique bien « occupé » en lettres rouges. D'après nos renseignements, il faut attendre que l'indicateur situé sur la porte marque « libre » en lettres vertes.

Cela peut demander un certain temps, suivant que celui qui occupe le cabinet présidentiel dispose ou non d'un bon transit. Il faudra donc être patient.

Modérez vos ambitions

Par contre, on peut facilement devenir ministre de l'Intérieur, ce qui met à l'abri des contraventions de stationnement. Comment ?

Petite astuce : devenez d'abord ministre de l'Extérieur, ce qui est plus facile, car personne n'y fait attention, tout le monde s'en fout.



De plus, les bureaux étant en terrasse, c'est un peu dur en mauvaise saison, et il y a de ce fait peu de postulants.

Demandez un formulaire au concierge de la sous-préfecture la plus proche, et remplissez-le en indiquant vos nom, prénoms, âge, maladies infantiles et, en quelques mots, les motifs de votre demande. Datedez, signez.

Dans la rédaction des motifs, soyez bref. Mais si, par exemple, vous avez été décoré de l'ordre du Cheval à bascule, par le maire de votre village, ou si vous pouvez arborer fièrement une distinction quelconque, comme la croix et la

bannière ou la croix javellisée, ou autre, n'hésitez pas à l'indiquer.

Votre candidature sera sûrement retenue, et, une fois ministre de l'Extérieur, vous n'aurez aucune peine à vous glisser à l'Intérieur, en empruntant la porte, tout simplement. N'oubliez pas de la rendre, évidemment, dès que vous n'en aurez plus l'usage.

De la patience !

Maintenant, attendez au chaud patiemment que celle du cabinet présidentiel affiche « libre », comme indiqué au début, et prenez aussitôt la place.

Pour personnaliser, pensez à donner un petit coup de désodorisant que vous aurez pris soin d'acheter au préalable (ou au Bon Marché, si vous préférez).

Et hop, le tour est joué !

De là, vous pourrez enfin, à votre tour, emmerder le monde. 🍷

Marc Balland

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

L'Académie Alphonse Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).

Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1^{er} août 1985 sous le n° 3025.

Il a fait l'objet d'un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.

Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République.

Son nom est déposé à l'INPI sous le numéro national 18 4 478 925.

L'Académie Alphonse Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit :

Président – Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune – **Camerdingue :** Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg

L'Académie Alphonse Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.



Une forme de poésie méconnue

QUEL BONHEUR que de confier ma prose et mes vers à cette revue où se pressent les lecteurs de qualité. Ah ! cela me change bien, allez... Car vous n'ignorez pas qu'autrefois je confiais ma littérature à une feuille associative en mal d'auteurs. J'y torchais à l'occasion un éditio, j'y troussais quelques vers en l'honneur de quelqu'un du show-business afin d'aider Xavier à trouver un engagement. Mais, supputant l'ornière vers laquelle je glissais, je me suis vite décidé à confier désormais mes lignes à ce cher *Alphy*.

Et je ne le regrette pas, car « La chronique de notre Oncle à tous » fait l'objet de commentaires élogieux de votre part, chers lecteurs. Et de questions aussi. Dernièrement, quelques-uns parmi vous m'ont écrit pour me demander si mes poésies sont toutes en octosyllabes. Je leur réponds qu'il m'arrive de travailler aussi des alexandrins. Dernièrement, un ami érudit (Nelson ? Chantal ?) m'a confié qu'il existe des poèmes composés à partir de vers de six syllabes. J'ai trouvé ça intéressant. Pensez ! des demi-alexandrins. Ça s'appelle, paraît-il, des hexasyllabes. Par rapport à mes octosyllabes, c'est plus difficile, car il y a deux syllabes de moins. Je m'y suis tout de même attelé, et, je dois dire, avec un certain bonheur. Au début du mois, j'ai réfléchi à un poème hexasyllabique à vous offrir dans ces colonnes en cette période de fêtes.

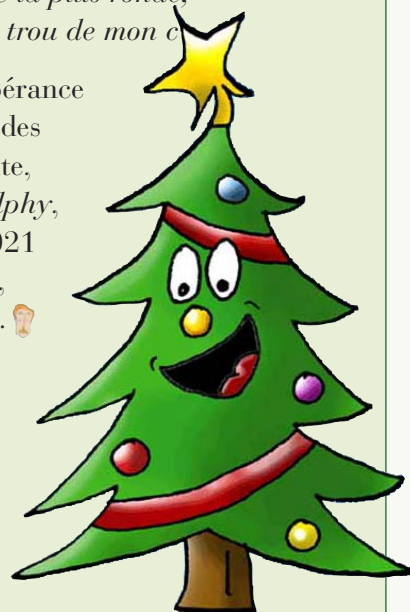
J'ai travaillé d'arrache-pied. Mais en y consacrant six heures chaque jour, je suis parvenu hier à un résultat final dont je ne suis pas mécontent, et que je vous livre :

*V'la l' jour de l'an qu' approche.
C'est le mois le plus beau.
Chacun fouill' dans sa poche
Pour offrir un cadeau.
Moi qui suis seul au monde,
Sans même un pauvre écu,
Ma pièce la plus ronde,
C'est le trou de mon c...*

Dans la joyeuse espérance que cet essai trouvera des émules, je vous souhaite, très chers lecteurs d'*Alphy*, une agréable année 2021 faite de joie, de poésie, de légèreté et de grâce. 🍷

Votre oncle
très affectionné
et toujours inspiré,

Philippe Davis,
amant des Muses



FABLES EXPRESS

À Danton

*La première arrivée, grosse baptisée Aude,
Cachant une deuxième aux biceps rebondis,
Précédait la troisième au fessier arrondi,
Les trois apparaissant puissantes et costaudes.*

Moralité

De l'hommasse, encore de l'hommasse,
toujours de l'hommasse !

À Luigi, pizzaiolo

*Chinaud, barman teuton,
A passé. Il n'est plus.
De fait, en grains, moulu,
Le café est moins bon.*

Moralité

Kaputt Chinaud !

Sgannali

LES MYSTÈRES DE L'HISTOIRE

Le comédien Piéral a-t-il eu des grands-parents ?

Le géant Atlas a-t-il eu des petits-enfants ?

Mon chien et moi...

CONFINEMENT

MON CHIEN et moi sommes des vagabonds. Aussi, quand le coronavirus – baptisé du nom poétique de Covid-19 – a commencé à faire des siennes, nous avons craint que le modèle de défense chinois s'exporte jusqu'à chez nous. En un mot, que nous soyons privés de notre liberté d'aller et venir, où et quand bon nous semble.

Nous n'étions pas victimes de fantasmes. Peu de temps après, deux mots ont été lâchés par les deux têtes pensantes et agissantes chargées de gouverner notre pays : *guerre* par notre président de la République, *confinement* par son Premier ministre. « *Ne sortez plus de chez vous* », nous a-t-on ordonné, sinon il nous en cuirait.

Mon chien, qui est loin d'être bête, n'a pas tardé à me faire remarquer qu'il n'était pas concerné par la mesure :

– J'ai entendu le professeur Molinszki, épidémiologiste mondialement reconnu, déclarer à la télé que de tous les animaux, seuls les chauves-souris, les pangolins et les humains sont accueillants à la Covid-19. Mais, tandis que les deux premiers en sont seulement porteurs, le troisième développe la maladie. D'où des régimes différents que nous devons nous imposer : toi tu t'enfermes, moi je sors !

Et le lendemain, alors que les forces de police quadrillaient notre quartier pour s'assurer que nous respections à la lettre les interdictions annoncées, il est parti en balade. J'étais ulcéré, jaloux ; je me sentais abandonné, trahi, écœuré par tant d'ingratitude. Moi qui l'avais élevé au biberon quand sa mère, une chienne dans les deux sens du terme, l'avait déposé, encore enveloppé dans un reste déchiré de placenta, devant la porte de mon garage. Moi qui l'avais inscrit dans une école privée de dressage pour qu'il perde ses complexes de chien trouvé

sans pedigree, et en sorte avec le diplôme envié de chien de garde.

J'ai noyé mon chagrin dans une overdose d'informations concernant la pandémie dont commençait à mourir pas mal de mes concitoyens, en m'estimant heureux d'être dans mon trou du cul de province, sans l'ombre d'un Chinois déguisé en pipistrelle pour venir me souffler son haleine dans le pif pendant mon sommeil !

Le lendemain, à l'heure où je chauffais l'eau de mon café, mon chien est réapparu, un sourire aux lèvres et l'humeur facétieuse.

– Comment se porte le confiné ?

J'ai fait comme si j'étais ailleurs, trop loin pour avoir entendu sa question. Il n'en a pas pris

ombrage et, se moquant bien de la ma-

nière dont j'allais cette fois réagir, il a commencé à me raconter sa nuit d'aventures dans les rues et places de notre bonne ville. J'avoue que très vite, malgré mon désir de lui être désagréable, j'ai prêté l'oreille à ses propos.

Ah ! l'heureux animal qui n'avait pas besoin de porter le masque pour aller fouiner dans les arrièrecours d'une partenaire potentielle ! Je ne le jalousais pas : je l'enviais !

J'ai gardé le souvenir de cette discussion que nous avons eue, mon chien et moi, voilà déjà quelques mois. Depuis, de l'eau est passée sous les ponts, mais le virus ne l'a pas suivie. Il est toujours présent et prend un malin plaisir à nous empoisonner la vie.

– J'espère qu'il ne t'empêchera pas, me dit mon chien, d'organiser un réveillon de Noël avec tes nombreuses copines. Si elles viennent masquées et que nous gardons nos distances, je ne vois pas ce qui pourrait s'y opposer.

Jean-Claude Delayre

VERS HOLORIMES

Le président de notre République constate que Madame Bovary, sans voile, interpelle un proxénète ivre.

Moralité

« *Emma nue hèle mac rond.* » Emmanuel Macron.

LES KIOSQUES À LA UNE

ILS FLEURISSAIENT un peu partout dans notre douce France, au sein des parcs ou au centre des cités. À Paname, ils faisaient partie du décor avec les fontaines Wallace et les colonnes Morris.

Les kiosques, dans leurs sobres et ovales architectures, servaient d'abris aux tourtereaux durant la morte saison.

Ils reprenaient vie lorsque venait le temps des hirondelles. Dans ce chœur, des croque-notes donnaient de tout leur cœur un peu de gaieté aux badauds durant leur dominicale promenade. Dès lors, frous-frous, canotiers et hauts-de-forme faisaient un bouquet devant le parterre de l'édifice venu savourer la maestria des cornets, clarinettes, saxos sonnant sous le souffle des virtuoses. Leurs doigts égrainaient de-ci de-là, en farandole de notes, les rengaines de l'époque qui ne figuraient pas toujours en

première page des canards en vogue. C'était de plus une occasion de découvrir par transcription des chefs-d'œuvre de la littérature classique, pour une population qui, ma foi, sans être forcément dans le besoin, n'avait pas pour autant les moyens de se présenter à l'Opéra ou au music-hall, lieux réservés à l'élite rupine et aux autres artistes de renom.

Ces boîtes à musique serinaient, par les fleurons des musiques régimentaires interposés, des œuvres aux

intitulés tendrement évocateurs. *Merle et Pinson*, *Rossignol et Fauvette*, *Les Deux Cousins*, *Adam et Ève*, polkas sous forme de quadrilles, cheval de bataille des

cornets solos, prenaient leur quartiers dans ces demeures qui, du coup, susurraient des roucou-lades pas toujours sages aux amoureux des bancs publics. Ces derniers ouvraient alors leur boîte à « Je t'aime » tandis que l'orchestre entonnait *Le Roi d'Ys* de Lalo ou bien *La Cavalerie légère* de Suppé.

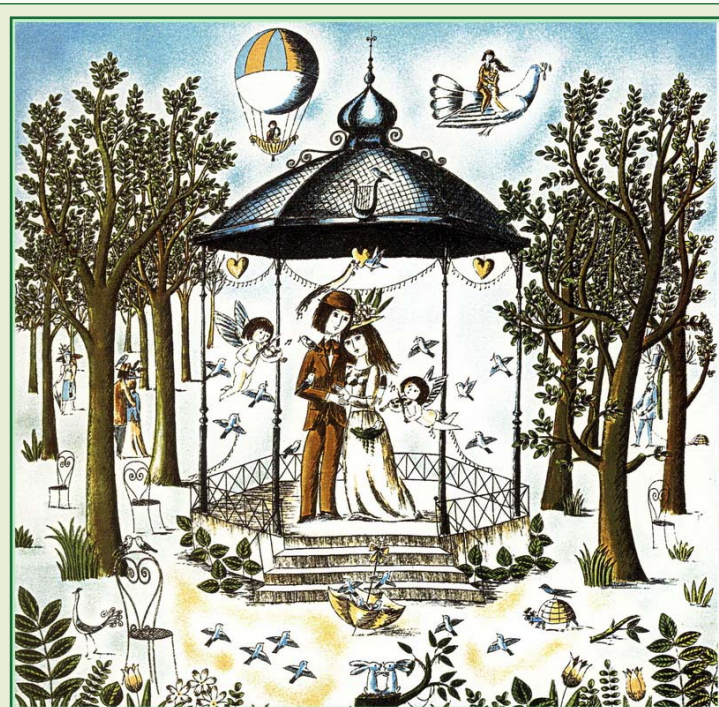
Oseraient-ils se voler farouches bécots pendant la barcarolle des *Contes d'Hoffmann* de Maître Offenbach, glisser dans le piège de « Badinons donc avec l'amour mon ange » sur les élans des *Patineurs* de Waldteufel ?

Il n'y a encore pas si longtemps, elle poussait en courant un cerceau et lui jouait aux billes à l'ombre d'un chêne, sous le regard bienveillant de

leurs parents. Leurs rires d'alors soulignaient les trémolos de la clarinette dans *Ah ! vous dirai-je, maman*. Et demain, barbe blanche et cheveux d'argent déculotteront leurs souvenirs des neiges d'antan, sur *On n'a pas tous les jours vingt ans* ou *Les Roses blanches*.

Le petit kiosque qui avait accompagné leur existence par ses gais refrains en première édition, mit à la une leur vie sous leur propre regard et l'œil amusé du chef d'orchestre. 🍷

Thierry Delamarre



Raymond Peynet dessina de très nombreux kiosques à musique.

Devant celui de Valence, en 1942, il avait remarqué un violoniste chevelu jouant pour une seule spectatrice.

Il s'avança. Elle se retourna. Ils se parlèrent. Les célèbres Amoureux de Peynet étaient nés ! Quelques années plus tard, la belle spectatrice solitaire devenait sa femme.

LES PENSÉES DU TRIMESTRE

• Notre économie est menacée par la Covid : « Que de pans démis... »

• Grâce au froid, le Père Noël, qui vient du Nord, dure.

Dolgi

Les bons mots de nos académiciens Alphonse Allais

Isabelle Alonso (née à Vieillotte)



- Entre ce qu'on cherche à exprimer,
ce qu'on parvient à exprimer
et ce que les gens comprennent,
le mode de communication tient plus
du téléphone arabe que de la photocopie.
- « Les femmes sont dépensières »,
c'est ce qu'on dit quand une femme s'achète
un maillot de bain. Un homme qui s'achète
une Porsche « assouvit une passion »,
faut pas confondre !
- Il paraît que les hommes ont perdu leurs repères
depuis la libération des femmes. Leurs repères,
c'était donc la non-libération des femmes ?
- Un « homme fort » est un homme puissant,
tandis qu'une « femme forte » est une grosse ;
un « expert » est un scientifique
mais une « experte » s'y connaît au plumard ;
un « professionnel » est un homme compétent
et une « professionnelle » est une pute.

Alain Decaux (1925-2016)



- La mort d'un proche est un stimulant
de la mémoire. Tout revient en foule,
le bon et le mauvais. Et les remords parfois.
On se reproche ce qui n'a pas été accompli.
Dans ce procès jugé à huis clos,
le défunt est toujours acquitté.
C'est soi-même que l'on condamne.
- L'histoire ne compte pas les émeutes
qui n'ont débouché sur rien.
Quand elles se muent en révolution,
on ne l'apprend qu'après.
- Les Américains ne pouvaient comprendre
qu'il ne sert pas à grand-chose
de gagner stratégiquement une guerre
lorsqu'on la perd politiquement...
La guerre est un instrument politique ;
dès qu'on s'aperçoit qu'on la gagne,
les considérations politiques doivent décider
de son déroulement ultérieur.

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à
Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, rue des Catalpas – 77090 Collégien.

Chèque libellé à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**,
auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation,
comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

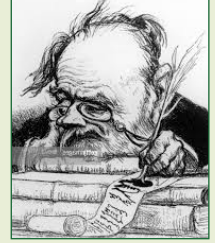
Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information
concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.



Le feuilleton (prologue - suite et fin)

LE PETIT MARQUOIR

Alphonse Allais... et les copains



Chapitre 140 729

*Le petit Marquoir est sévèrement puni
de son orgueil par le Destin.*

Pendant ce temps-là, la belle-sœur du petit Marquoir avait vu plusieurs médecins célèbres pour sa maladie de peau.

Tous lui avaient fait la même réponse :

« Tant que Gortchakoff persistera dans sa politique, ça sera comme ça. Cependant vous pouvez continuer à prendre de la saponaire. » Et la pauvre fille prenait toujours, toujours de la saponaire.

Pour se distraire un peu, elle se jeta dans l'étude de la Mécanique rationnelle et du Calcul infinitésimal.

Mais c'est comme si elle chantait : « L'Amant d'Amanda », sur l'air de « Je m'appelle Popaul et je demeure à l'entresol ». Le petit Marquoir résuma la question, en ajoutant avec un sourire très fin : « La lumière électrique a certainement des avantages immenses, mais la chandelle des 16 longue est moins aveuglante. »

Chapitre 140 730

Le lendemain matin, le petit Marquoir qui était descendu dans un hôtel près de Leicester Square, se leva vers 3 heures de l'après-midi. Pour éviter d'être reconnu, il entra chez un perruquier d'origine belge et se fit complètement raser la figure, en ne gardant que les moustaches, l'impériale et les favoris. Pour achever son déguisement, la baronne de Pétarouskoff lui prêta son plus vieux waterproof, et quand il eut mis par là-dessus le tablier de la cuisinière du prince de Galles, quelqu'un qui n'aurait jamais vu le petit Marquoir, ne l'aurait certainement pas reconnu.

Ensuite, il monta dans l'omnibus de Saint-Simion-les-Béliers, en prenant une correspondance pour le tramway à vapeur de la rue Bavole.

Malheureusement, dans ce tramway, il se trouva placé entre Fradel et Lance-Briant, qui causaient entre eux de la question d'Orient.

Aussi, en arrivant sur le quai, le pauvre petit Marquoir était tellement abruti par cette conversation,

qu'il se trompa légèrement. Au lieu d'embarquer dans le François 1^{er}, il entra dans un trois-mâts suédois en partance pour Stockholm. Le petit Marquoir ne s'aperçut de son erreur qu'à l'arrivée, en voulant mettre sa montre à l'heure du musée. Il se rappela alors le marchand de contremarques grêlé de l'Ambigu. Il comprit tout. Ses yeux se remplirent de larmes, et c'est avec un sanglot dans la voix qu'il s'écria : Amère Balançoire !

[Fin du prologue d'Alphonse Allais]

Chapitre 140 731

Or, il existait, près des Halles de Rungis, un vieil horloger néerlandais d'origine grecque répondant au nom de Jusquacarantanjaicrukcétaitunnos. Armé d'une mandoline à six coups, il feuilletait, tout en se dirigeant vers le quai de la Rapée, un numéro du *Mercurie galant* de 1655, car il était en retard dans ses lectures.

— Holà l'Espagnol ! s'entendit-il interpellé.

Il se retourna. Cette voix... n'était-ce pas celle... ?

Mais oui ! c'était le petit Marquoir.

Comment pouvait-il se trouver ici, en pleine Capitale, alors que l'horloger le savait aux Amériques où il tentait, sans grand succès, d'écouler un stock de margarine népalaise ? Surtout, pourquoi l'appeler « Espagnol » ?

Il ne pouvait s'agir que d'un imposteur. Qui donc avait l'audace de se faire passer pour le petit Marquoir. Que cachait cette manœuvre ? À qui profitait cette supercherie ?

Il décida de se rendre à l'évidence, puis au musical-hall L'Olympia où il se fit rembourser un billet à la suite de l'annulation d'un spectacle de mimes rendus manchots par l'éclatement d'une vérité jusque-là tenue secrète, et à Palavas-les-Flots où il se savait en sécurité.

Là résidait le nœud de l'affaire ! 🍷

(à suivre)

Jean-Pierre Delaune

ANNONCES CLASSÉES

Rencontre

Le monsieur qui m'a demandé l'heure samedi 10 octobre, 4, rue des Échelles, à Yvoy-le-Marron (41600), est prié de m'excuser : il n'était pas 11 h 17 mais 11 h 32. J'espère que l'autocar l'aura attendu !

Donne

Cours de développement de compétences professionnelles, par correspondance.

Trois ateliers : Chirurgie, Pilote de chasse, Capitaine au long cours.

Écrire M. Croquignol : îles Caïmans.

Joindre trois mille euros, en liquide, pour frais d'inscription. Maison sérieuse.

Bonne affaire

Vend billet d'entrée pour *Les Folies Gruss* du 17 décembre dernier.

Non utilisé. Comme neuf. S'adresser : Association CDR (Clown de Rocquencourt).



LE ROI EST (MA) NU

Or, certain roi régnait sur notre République.
On lui avait donné un beau prénom biblique,
Car il allait prophétisant
Si bien qu'on le croyait savant.
Jadis, il fut surtout un habile économiste ;
Il connaissait l'argent bien mieux que son royaume,
Et quittait souvent son conseil
Pour aller briller au soleil.
Or, un jour qu'il sortait à pied de son prétoire,
Entouré de ses courtisans,
Mes amis, disait-il, enfin j'ai lieu de croire
Qu'avec mes nouveaux instruments
Je peux annoncer l'avenir à la tribune.
Votre Majesté le pourra,
Répondait-on ; la chose est même trop commune,
Elle fera mieux que cela.
Pendant tous ces discours, un soignant, dans la rue,
S'approche, en demandant humblement, chapeau bas,
D'être un peu augmenté : le roi ne l'entend pas,
Et, sans le regarder, son chemin continue.
Or le quêteur le suit, attendant la pécune,
Toujours renouvelant sa prière importune.
Mais, les yeux vers le ciel, le roi, pour tout refrain,
Répétait : je ferai le monde de demain.
Enfin le soignant le saisit
Par son riche costume et gravement lui dit :
Ce n'est pas pour après, mais bien pour maintenant
Que nous vous fîmes souverain.
Regardez-nous un peu ; vous verrez femme, enfant
Et homme qui manquent de pain.

Jean Trouchaud
(d'après Le Roi Alphonse,
fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

Concours de la plus belle faute !



Ils ont osé le dire ou l'écrire...

LES CHAUSSETTES QUE L'ON SENT À PEINE

Tricotées avec un fil extra-fin (200 aiguilles), ces chaussettes sont incroyablement légères : quelques grammes seulement, une vraie seconde peau ! Mieux : leur maille est en vis à vis, ce qui leur confère des propriétés exceptionnelles : l'humidité, respirabilité, etc.

86% viscose de bambou, 14% coton.

Livrées par 7 en coloris assortis.

Pointures : 39/42 - 43/46

Chaussettes «seconde peau» bambou. 0389... les 7 : 29€

